

Inauguration de la maison rurale : Pourquoi Jijé ?

FOSSES-LA-VILLE

Le coup d'envoi de l'inauguration de la maison rurale se voulait intimiste. C'est en présence des proches de Jijé qu'ont débuté les festivités.

Les familles Gillain et Dumont réunies. Fille, cousins, neveux et petits-neveux de Jijé. Quelques admirateurs aussi, devenus intimes au gré des rencontres et de la vie. Tellement de proches qui méritaient une soirée à eux seuls pour découvrir cet espace dédié à la mémoire et à l'œuvre de Joseph Gillain.

Pourquoi Jijé, et quel rapport avec Fosses ?

Par ses racines sartoises d'abord : son papa Eugène habitait Sart-St-Laurent. Et comme à Fosses le temps s'égrène de 7 ans en 7 ans, c'est lors d'une marche St-Feuillen qu'il rencontra sa promise. Il faut croire que la septennale a fait date dans la famille Gillain. Car en 1935, autre septennale,

le jeune Joseph, 21 ans, réalise de superbes linogravures pour immortaliser la marche, ainsi qu'une affiche qui servira longtemps à l'État-Major pour annoncer les festivités. Ces lino, agrandis, accueillent à présent les visiteurs à l'entrée de la maison rurale.

Mais si des noms comme Franquin, Morris, Will, Goscinny... évoquent chacun la bande dessinée, celui de Jijé lorsqu'on le cite provoque bien souvent un air interrogatif. C'est pourtant grâce à lui que tous ont percé dans la BD, fondant sans le vouloir ce qu'on appellera « L'école de Marcinnelle », en opposition à la Ligne claire du Tintin de Hergé.

Cet oubli, le centre culturel a voulu le corriger, dédiant la maison rurale à sa mémoire.

Au fil des salles et des couloirs, une cinquantaine de tirages très grands formats guident le visiteur dans différents thématiques : biographies, Jerry Spring, Blondin & Cirage, Valhardi,



© EDA - 501646074759

Famille et amis, les proches de Jijé ont eu le privilège de découvrir cet espace dédié à la mémoire de l'artiste aux racines sartoises.

Spirou... Aussi prolifique qu'inventif, Jijé a marqué la naissance et l'histoire de la bande dessinée en Europe. Très émue, Dominique, la fille cadette de Jijé revenue pour l'occasion des États-Unis, ne sait plus vers quel thème porter son dévolu. « J'ai grandi avec l'image de Jerry Spring comme l'homme idéal. C'était ma série préférée. En allant vivre en Amérique, je pensais croiser un beau cow-boy taciturne... Mais en vrai, ils sont différents : beaucoup plus rustres ! »

Et, pour rester dans l'ambiance western, elle se souvient : « Joseph adorait l'Amérique, il venait régulièrement chez nous. Là-bas, il y a souvent des ratons-laveurs



© EDA - 501645980658

Dominique Gillain, fille de Jijé, émue par cette soirée s'est montrée admirative des lieux.

morts au bord de la route. Il s'était mis dans l'idée de se faire une coiffe à la Davy Crockett... ! Il a fait lui-même ce

travail de squaw, pour finalement débarquer tout fier à Orly avec son couvre-chef.

JEAN-PIERRE ROMAIN